L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLEANS DIMANCHE MATIN, 21 FEVRIER 1875.

48me Année.

DUFOUR & LIMET, PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE MATIN, 21 FEVRIER.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN LUNDI.

Par O. Valeton, sur la Levée, en face de la rue Lafayette—mais.

Par M. W. Newman, au No 63 de la rue de la Douane—bottes, souliers et brodequins.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 38 de la rue de Chartres—marchandises sèches, lingerie et "notions."

Bon établissement pour la vente de cigares, bar, installations, fonds, etc., à l'encan. Voyez l'annonce de MM. Nash & Hodgson.

SPECTACLES.

Dimanche, 21 Février 1875.

Opéra.—La Muette de Portici.
Académie.—Représentation double.
St Charles.—Mlle Katy Mayhew dans ses plus beaux rôles.
Globe.—Can Can.

L'Adresse des Membres Démocrates du Congrès.

L'Adresse des membres démocrates des Etats du Sud au Congrès, que nous reproduisons aujourd'hui dans nos colonnes, contient des conseils très sages, auxquels nous ne pouvons qu'applaudir, mais il faut bien avouer qu'elle n'a rien d'encourageant au point de vue du présent, pour ceux auxquels elle s'adresse.

Les signataires expriment timidement l'espoir que la majorité radicale du Congrès ne se laissera pas aller à voter les mesures législatives qui ont été proposées, mais on voit qu'ils ne sont pas bien rassurés à ce sujet, car ils disent "les mesures les plus extrêmes, les plus oppressives, les plus inconstitutionnelles peuvent vous être imposées."

L'Adresse a donc pour objet véritable de préparer les populations du Sud à un état de choses plus intolérable encore que celui sous lequel elles se sont trouvées depuis l'application du régime de la reconstruction et qui a produit cette extrême pauvreté dont il est fait mention.

Après avoir patienté et souffert pendant sept ans, subi toutes les humiliations, lutté vainement contre la corruption et l'injustice, vu gaspiller la fortune de leurs Etats, compromettre les ressources à venir par l'abus du crédit et épuiser jusqu'aux sources de la production, les gens du Sud doivent s'attendre à quelque chose de pis encore.

Dans les mesures projetées par le parti radical, ils doivent voir une menace contre la liberté personnelle de leurs citoyens les plus éminents, de leurs patriotes les plus dévoués, car l'objet de ces mesures est d'une part, de provoquer par des actes de rigueur, arbitraires et odieux, une résistance qui servirait les desseins de Grant, et, de l'autre, d'intimider et de désorganiser les blancs et de les amener à renoncer à soutenir, en 1876, une lutte électorale dans des conditions qui seraient devenues trop désavantageuses.

Une politique aussi odieuse, aussi machiavélique provoquerait, dit l'Adresse, une protestation générale, non seulement de la part des démocrates mais aussi de la part du monde moral et de la part de tout ce qu'il y a d'hommes dignes du nom d'hommes d'Etat dans le parti républicain.

Nous voulons bien le croire, mais l'expulsion brutale d'une législature par la soldatesque, le 4 janvier, a causé aussi des protestations de la part du monde moral et de quelques républicains honnêtes, ces protestations sont venues, cependant, s'émousser sur l'épaisse cuirasse d'indifférence des Grant, des Sheridan et des Morton, et l'outrage du 4 janvier n'en a pas moins été approuvé et maintenu.

On nous promet que justice nous sera, à la fin, rendue par le peuple du Nord, lorsqu'il arrivera à avoir une connaissance parfaite des faits. Nous le croyons, mais nous ne pouvons nous empêcher de penser que cette justice est bien tardive. Cette, on peut pardonner un peu d'amertume à des hommes qui, victimes de la plus inique oppression, de la plus odieuse des exploitations, ont encore, après tant d'années de misère, à lutter contre les efforts persistants de calomnies propagées à l'instigation même de la plus haute autorité du gouvernement fédéral.

Il est pénible de penser qu'après tant d'écrits, de plaidoyers, d'adresses, de mémoires, d'enquêtes, et de contre-enquêtes les faits de notre cause ne sont encore qu'imparfaitement connus dans le reste de l'Union et que notre sort dépend des impressions que pourront faire sur le peuple américain les mensonges intéressés de nos adversaires ou nos démentis et nos protestations.

Cette situation est profondément triste, réellement décourageante. Nous devons pourtant, reconnaître que les conseils que donnent à leurs compatriotes les sénateurs et les représentants démocrates du Sud, sont les seuls qu'ils puissent leur donner dans les conjonctures présentes.

Oui, souffrir jusqu'au martyre, se courber sous les affronts et les persécutions, venant de l'autorité fédérale, c'est là,—nous ne dirons pas le devoir, car le mot serait mal employé—mais la politique à suivre par les hommes du Sud pour ne pas compromettre le salut de leur cause.

Ce sont de nouvelles et dures épreuves qui se préparent pour le Sud. Si ses populations ardentes et impressionnables en sortent à leur honneur, elles auront remporté un grand triomphe et, à la légitime satisfaction de se voir rendre justice, s'ajoutera celle d'avoir pu se contrôler elles-mêmes devant les plus irritantes provocations. La modération, en pareil cas, est une preuve de grandeur morale et de pareilles épreuves fortifient les peuples qui savent s'y soumettre.

Il faut lire attentivement et relire cette Adresse, car elle contient de précieuses instructions.

Il faut que les blancs se constituent conservateurs de la paix dans le Sud: il faut qu'ils fassent comprendre aux noirs égarés qu'ils sont leurs meilleurs amis et que l'avènement des blancs au pouvoir serait l'avènement d'un règne de paix, de travail et de justice pour tous. La tâche est difficile et ingrate, mais la récompense est au bout.

Les hommes du Sud ont montré aux misérables avatariens qui les oppriment ce que pouvait leur valeur. Il faut, maintenant, qu'ils montrent à l'Union entière ce que peut leur sagesse. Lorsqu'après avoir triomphé de tant de vicissitudes, ils toucheront la terre promise, ils seront assurés d'une longue période de paix et de prospérité parce qu'ils auront mérité à profit les leçons que porte avec lui le malheur.

GRENADINES NOIRES.—La maison Danziger, rue du Canal 203 et rue Royale 228 et 230 au coin de la rue St-Philippe, a à vendre en ce moment un superbe choix de grenadines noires, de percales, parasols ainsi qu'un immense assortiment d'articles de fonds et de fantaisie, qu'elle peut céder à des prix extraordinairement bas pour du comptant. Voyez l'annonce.

☞ Alpacas noires de qualité supérieure à des prix extraordinairement populaires chez M. L. Byrne & Cie, 163 rue du Canal.

Ne manquez pas
D'acheter un billet
De la Loterie d'Etat de la Louisiane
Pour le prochain grand tirage
A numéros simples
Qui a lieu samedi 27 février.
Jour où soixante-quinze mille piastres
Seront distribuées
En lots.
Achetez!

PROMPTE VENTE ET PETIT PROFIT.—Il faut toujours en revenir à cette fameuse doctrine commerciale qui a réussi de tout temps dans la pratique et qui réussira toujours. C'est celle de M. J. A. Lacroix, qui a ouvert au coin des rues des Français et Victoire, un grand magasin de chaussures de tout genre pour dames, messieurs, demoiselles et enfants. L'assortiment est immense et assez riche pour mériter l'attention du public qui est invité à examiner ce beau stock avant d'acheter ailleurs.

Les troubles de St-Jacques.

Nous trouvons dans le *Louisianais* de St-Jacques le compte-rendu suivant des troubles qui ont eu lieu dans cette paroisse.

RÉVOLTE ET SANG.—Tels sont les faits exacts, nus, sans commentaire, arrivés cette semaine sur l'habitation Aymar, St-Jacques.

Les nègres de l'habitation susdite, travailleurs à la part, ont fait cette année une pitoyable récolte et laissé geler et pourrir au champ la moitié des cannes. Le sucre fait suffit à peine pour payer le tiers des avances dues au propriétaire et aux marchands. Lesdits nègres ont donc, comme compensation au propriétaire et aux fournisseurs, volontairement abandonné à M. Aymar les quelques barils de sucre et de mélasse se trouvant dans la sucrerie, et renoncé ainsi à leur part de propriété.—Nous avons vu l'acte passé, signé, en due forme.—Mais prendre ce qui ne leur appartenait pas a paru chose naturelle aux nègres du camp Aymar; et c'est en plein jour, malgré l'opposition du gardien, qu'ils ont pris trois boucauts de sucre et neuf barils de mélasse. M. Aymar, comme de juste, s'est adressé à la Cour et a obtenu un ordre de prise de possession. M. A. Travis, député shérif, homme de couleur, a été chargé d'exécuter l'ordre. Mais les nègres du camp Aymar l'ont repoussé avec menaces, jurant qu'ils avaient le sucre et le garderaient envers et contre tous.

Cela se passait lundi. Mardi, le même député shérif, accompagné d'un *posse* de 10 ou 12 citoyens, tant blancs que noirs, se rendit vers le soir au camp Aymar et fut accueilli par des coups de fusils et de pistolet. Un de ses hommes fut tué, Eugène Joseph, Jr., homme de couleur, et quatre furent blessés, Clark Shelvin, Nath. Rollin, E. Jones et Williams, tous quatre hommes de couleur. Quant au député-shérif et aux autres citoyens du *posse*, ils furent retenus prisonniers. M. J. Chiquet se trouvait être l'un d'eux. Mercredi, la population de St-Jacques s'émut. On ignorait le sort du député-shérif, de M. J. Chiquet et des autres. C'est alors que le shérif Hagins ordonna un autre *posse* pour l'arrestation des émeutiers, et en donna le commandement à notre estimable co-paroissien, F. P. Poché. Environ 30 hommes, la plupart de couleur, se groupèrent autour de M. F. P. Poché, et l'on marcha sur le *camp* révolté, armé et obéissant aux sieurs Wm. Riley, H. Ross, Was. Figgins et autres. Une bataille était à craindre. Les hommes noirs du *posse* voulaient faire bonne et prompte justice des révoltés et des assassins. M. F. P. Poché, homme de prudence et de sang-froid, les conseilla et les calma. Tout finit par l'arrestation pure et simple des nommés W. Riley, H. Ross, Was. Figgins, P. Dickenson, Ruben Johnson, Lubin Pierre et James Taylor. Sans M. Poché, lesdits noirs n'orneraient pas actuellement notre geôle. Ceux de leur propre race voulaient les écharper sur l'heure.

Mais qu'étaient devenus le député Travis, M. J. Chiquet et les débris du premier *posse*?—W. Riley, chef de la bande et de l'émeute—il avait appelé les nègres du voisinage à la révolte—sentant que le camp serait bientôt cerné et pris, voyant l'impossibilité de résister au second *posse*, et comprenant la responsabilité pesant sur lui et les siens, voulut judicieusement dénaturer les faits et transformer les victimes en meurtriers.

Il avait fait un affidavit devant F. Ross, juge de paix du 4ème district, contre A. Travis, J. Chiquet, Clark Shelvin et autres, les accusant d'avoir tué Eugène Joseph, Jr., sa propre victime, tout au moins celle de sa bande; et il était ainsi, avant l'arrivée du *posse* F. P. Poché, débarrassé des prisonniers devenus gênants.

Tout est maintenant calme.

Le juge N. S. Landry informe.

On croit que d'autres arrestations seront faites.

Le camp Aymar, depuis longtemps, jouit d'une réputation exécrable.

Eugène Joseph, l'homme tué, était un honnête et laborieux mulâtre. Il n'avait que vingt-deux ans.

W. Riley est un politicien sans profession et des plus dangereux. H. Ross, l'un des émeutiers, est constable.

PROJETS ATTRIBUÉS AUX BONAPARTISTES.

Le *Sun*, de New-York, a publié, dans un de ses derniers numéros, ce qui suit:

"Nos lecteurs feront bien de se tenir pour avertis et de s'attendre à ce qu'une tentative soit faite en France pour rétablir l'empire et la dynastie des Bonapartes. Nous croyons que les arrangements sont à peu près terminés, et que l'exécution de l'entreprise commencera prochainement. La présence du maréchal Bazaine à Santander, ville espagnole sur la frontière de France, se rattache probablement à cette entreprise.

"On ne sait pas généralement qu'une tentative de cette nature devait être faite avant la mort de Napoléon III. Quelque temps avant sa mort, il avait emprunté à cet effet une somme considérable à Londres; mais voyant que ses forces physiques ne lui permettraient pas de tenter l'aventure, il rendit la somme aux prêteurs. Une grande partie du capital employé à la tentative actuelle provient sans doute de la même source.

"Si la France avait un gouvernement régulier, cette tentative ne pourrait réussir. Louis Napoléon lui-même a tenté l'expérience à plusieurs reprises sous le règne de Louis-Philippe; mais chaque fois son insuccès l'a couvert de ridicule. Il a fallu la République de 1848 pour lui permettre de reprendre possession de la France. Reste à savoir si la République de 1870 favorisera également un complot de même nature."

Nous croyons que si l'Assemblée vote les lois constitutionnelles, les impérialistes ne feront aucune tentative, car elle ne pourrait que gâter leurs chances d'avenir. Mais, si l'Assemblée ne peut se mettre d'accord sur aucun projet de constitution et ne veut pas consulter le pays sur le gouvernement qui lui convient, alors il pourra survenir quelque circonstance imprévue qui pourra favoriser les projets attribués aux impérialistes.

Peut-être les bruits dont parle le *Sun* ont-ils été exagérés à dessein pour forcer la main à l'Assemblée.

Mais il est absurde de mêler le nom de Bazaine aux projets vrais ou faux des bonapartistes. Bazaine est trop impopulaire, même dans l'armée, pour être mêlé à une entreprise quelconque de restauration.

MARCHANDISES NOUVELLES.—La maison J. Levois & Jamison, 126 rue du Canal, autant connu par sa popularité que par son ancienneté, vient de recevoir des grandes fabriques d'Europe et du Nord, des marchandises de printemps qui, toutes se distinguent par leur élégance et leur fraîcheur. Elle invite ses amis et le public en général, à venir examiner ces marchandises parmi lesquelles elle signale plus particulièrement, des percales imprimées, des grenadines soie et laine, des mozambiques, des calicots anglais, français et américains, des articles de Paris, des cuirasses brodées de jais et une infinité d'autres articles qu'il serait trop long d'énumérer.

MACHINES A COUDRE.—M. Gregg, rue du Canal 154, comme on le verra dans une annonce insérée plus loin, fait un commerce général de machines à coudre. Il en a donc à vendre de toutes les sortes, car sa spécialité est de répondre à toutes les demandes et il les répare toutes également. Ainsi, il achète, vend, échange et loue. Le prix de louage est une piastre par semaine, et les semaines payées sont déduites du prix total si l'on achète une machine ou quelque genre qu'elle soit. L'acheteur a donc ainsi la facilité d'essayer et d'acheter celle qu'il préfère sans payer un cent de plus. Nous croyons que M. Gregg répond à un besoin qui se faisait sentir depuis longtemps et que son établissement aura du succès. Dans le même local, Mme Gregg tient un dépôt de patrons, modes et donne des leçons de coupe aux jeunes couturières.

OCCASIONS AVANTAGEUSES.—Le magasin de MM. McGibbon, Allyn et Dubois, au coin des rues Canal et Baronne, continue à mériter la vogue dont il a toujours joui, en marquant ses marchandises au plus bas prix possible. Pour de bon argent on peut avoir dans cette maison à aussi bas prix que partout ailleurs toutes les nouveautés de saison, étoffes et articles de ménage, dont un assortiment varié et choisi est toujours à la disposition des acheteurs. Voir l'annonce de la maison pour les détails.

Avec 200 lots de plus
Avec 200 lots de plus
Tout le monde devrait acheter des billets
Tout le monde devrait acheter des billets
Pour le tirage de samedi prochain
Pour le tirage de samedi prochain
De la Loterie d'Etat de la Louisiane.
De la Loterie d'Etat de la Louisiane.
Le meilleur plan qui ait encore été offert.
Le meilleur plan qui ait encore été offert.

UN CONCERT DONT LE BUT EST PATRIOTIQUE.—Parmi les jeunes et courageux patriotes qui sont tombés le 14 septembre, victimes de leur dévouement à la cause de la Louisiane, il n'en est pas qui ait laissé de souvenirs plus sympathiques que Charles Brulard. Aussi, sommes-nous certain que l'appel que nous sommes chargés de faire en faveur de sa veuve et de ses trois enfants, sera favorablement accueilli par nos lecteurs et nos lectrices. La veuve est malade et il est à craindre qu'elle ne se relève pas de longtemps. Les trois enfants sont tous jeunes et leur éducation est à faire tout entière. Cette famille privée de son soutien naturel, est donc digne d'inspirer le plus profond intérêt.

Nous apprenons que des dames de la Nouvelle-Orléans ont eu la bonne et généreuse pensée de donner un Concert au profit de la famille Brulard et nous sommes convaincu qu'elles trouveront, de toute part, un concours bienveillant et efficace.

Le Concert sera donné après le carême dans une des grandes salles de la ville. Nous ferons connaître, en temps opportun, le jour et le programme et la composition des comités de dames et de messieurs, sous les auspices desquels l'œuvre sera placée. Nous n'avons voulu, aujourd'hui, que signaler l'entreprise et solliciter pour le succès de ce Concert l'appel sympathique de tous ceux qui savent apprécier le patriotisme et compatir au malheur.

LA TROUPE DE CONCERT D'ILMA DE MURSKA.—La brillante cantatrice qui doit arriver prochainement dans notre ville pour y donner une série de concerts en compagnie d'artistes de mérite, dont plusieurs nous sont déjà connus, nous arrive précédée d'une grande réputation européenne. Elle a fait sensation, il y a deux ou trois ans, aux Italiens à Paris, après de grands triomphes artistiques remportés à Vienne et à Londres. Mlle de Murska est Hongroise. Cette chanteuse joint à un organe d'une richesse et d'une souplesse extraordinaires, une merveilleuse organisation musicale qui lui permet d'exécuter avec une aisance surprenante, les vocalises les plus difficiles. Sa voix est un soprano très étendu et atteignant aux notes les plus élevées. Nous n'avons pas sous les yeux les appréciations des critiques parisiens sur cette cantatrice, mais nous venons de rappeler les qualités qui lui ont été attribuées et nous nous souvenons que la presse s'est accordée à lui reconnaître un talent très original.

Mlle de Murska vient d'ajouter à ses triomphes en Europe une série de succès sur le continent américain, de la Havane au Canada. Elle doit arriver la semaine prochaine et se fera entendre, pour la première fois, le lundi en huit. Nous ne doutons pas que les dilettanti de la Nouvelle-Orléans ne lui fassent fête.

Les artistes qui l'accompagnent sont M. Sauret, violoniste fort distingué, madame Sauret, pianiste de premier ordre que nous avons déjà entendue sous le nom de Mlle Teresa Carreno, car elle et son mari faisaient partie de la troupe de concert de Carlotta Patti; signor Ferranti, chanteur bouffe qui était aussi, croyons-nous, dans la même compagnie et signor Braga, violoncelliste et compositeur.

Nous donnerons prochainement des informations précises sur les débuts de cette compagnie d'élite.

OPÉRA.

Ce soir, la *Muette de Portici*, grand opéra d'Auber.

Mardi, 23, pour le bénéfice de M. Dardignac, reprise de l'*Africaine*, grand opéra en cinq actes, de Meyerbeer. Pour cette fois seulement, M. Dardignac remplira le rôle de *Nelusko*. Les autres rôles seront confiés à MM. Chelli, Feitlinger, de Greef, Laurent, Mmes Vercken et de Joly.

Les amateurs d'opérette apprendront avec plaisir que la *Grande Duchesse* sera donnée jeudi prochain, au bénéfice de Mlle Dumoulin. Cette artiste, qui a rendu tant de services à la Direction, et qui a toujours montré un si grand zèle pour satisfaire le public, remplira le rôle de la *Grande Duchesse*.

Le rôle de *Vanda* sera rempli par Mlle Liogier.

Au nombre des autres acteurs qui paraîtront dans cette pièce, on nomme MM. Miral, Donval, Laurent.

THÉATRE DES VARIÉTÉS.—Les habitués des Variétés apprendront avec plaisir l'engagement que vient de conclure le directeur de ce théâtre avec deux artistes émérites, Miss Jane Coombs et M. J. W. Norton, dont les débuts ont lieu demain soir. Ces deux artistes nous viennent précédés d'une grande réputation; et nous osons espérer, que l'accueil flatteur qui leur a été fait dans toutes les villes qu'ils ont visitées, leur sera fait à la Nouvelle-Orléans.

Une comédie de Boucicault intitulée: "London Assurance" fera les frais de la soirée de demain, avec Miss Coombs dans le rôle de "Lady Gay Spanker", et M. Norton dans celui de "Charles Courtley."

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—M. Frederic Robinson a donné, hier, sa dernière représentation à l'Académie. Le public lui avait demandé, à cette occasion, de se faire entendre dans la belle tragédie de Shakespeare, "Hamlet"; et l'obligeance qu'il a montrée en se rendant au désir du public n'a pas été sans récompense, car celui-ci lui a prodigué de chaleureux applaudissements.

M. Robinson est positivement un artiste sérieux; son interprétation du rôle difficile de Hamlet nous l'a prouvé, et nous regrettons sincèrement que son séjour à la Nouvelle-Orléans ait été si court, car ses représentations nous ont causé le plus vif plaisir.

Les minstrels de Haverly devant débuter demain, la troupe régulière du théâtre jouera, ce soir, la pièce d'Augustin Daly, "Under the Gas Light."

THÉATRE ST-CHARLES.—La popularité sans cesse croissante de Miss Katy Mayhew, s'explique par la faveur marquée avec laquelle ses représentations sont accueillies.

Ce soir elle joue dans deux pièces, "Valerie, or who is she?" et "Old Goosbury," pièces dans lesquelles elle s'est déjà fait admirer.

ENGRAIS.—On trouvera plus loin une annonce de la compagnie de fertilisation dont le bureau est ici rue Peters 37, entre les rues Bienville et Douane. Cette annonce contient l'indication des substances fertilisantes qui sont bonnes pour la canne à sucre, le sorgho, le maïs et le tabac, et aussi pour le cotonnier. Cette affaire est capitale, car l'agriculture a cessé d'être une chose facile, depuis qu'il faut payer chèrement le travail des journaliers. Les engrais se vendent par sacs à des prix divers, et peuvent être mélangés sur place avec les fumiers d'écurie, avec la bagasse, le terreau, &c. On dit immensément de bien des substances fertilisantes de la compagnie et les ventes considérables qu'elle fait attestent son succès. Voyez l'annonce.

MARCHANDISES DE PRINTEMPS.—Le moment est opportun de faire des emplettes en marchandises sèches pour printemps, et ceux qui visiteront demain le magasin de MM. M. L. Byrne & Cie, 163 rue du Canal, assisteront au déballage d'une grande quantité de caisses de marchandises fraîches que ces messieurs viennent de recevoir.

Encore plus d'argent,
Encore plus d'argent et de lots,
Plus d'argent, plus de lots et de chances
Sont offerts au tirage de samedi prochain
De la Loterie d'Etat de la Louisiane
Qu'il n'en a jamais été offert.
440 lots s'élevant à $75,000
Avec un gros lot de $20,000
Achetez
Vos billets à temps.

—M. le comte de la Rochefoucauld, deuxième secrétaire à l'ambassade de France à Madrid, arrivera prochainement à Paris.

Ce diplomate, après un séjour de quelques semaines dans la capitale, doit s'embarquer pour Washington, où il doit remplir les fonctions de premier secrétaire de notre légation, en remplacement du marquis de Clermont-Tonnerre, nommé à Saint-Pétersbourg.

☞ Trois cents pièces de très jolie étoffe pour robes de printemps, à 12 1/2 cts la verge, chez M. L. Byrne & Cie.

MARCHANDISES A BAS PRIX D'ENCAN.—La maison J. Turcotte, 158 rue du Canal coin Baronne, déballera demain, lundi, ainsi qu'on le verra par une annonce insérée plus loin, un assortiment choisi de marchandises sèches de printemps, qu'elle vendra à des prix d'encan. Parmi ces marchandises nous signalerons des Grenadines noires, des Brillantés blanches et du Coton, de la Toile, des Etoffes à carreaux, des Jeans, des Cotonnades, etc. Nous engageons nos lectrices à profiter de cette excellente occasion qui leur est offerte de faire véritables emplettes.

COLLÈGE COMMERCIAL DE DOLBEAR.—Nous appelons l'attention sur l'annonce de ce collège, rue du Canal 208, où les étudiants peuvent commencer en tout temps un cours de tenue de livres et de langues, avec privilège de vendre le droit d'assistance.

[illegible]

GRANDE COMME LA CIVILISATION.—L'agent de la compagnie de la machine à coudre de Wilson partira dans quelques jours de San Francisco pour le Chili, dans l'Amérique du Sud, où il fondera une succursale et exhibera la célèbre machine à coudre de Wilson à la grande exposition qui doit avoir lieu à Santiago sous les auspices du gouvernement Chilien. La compagnie de la machine à coudre de Wilson aura de la sorte des succursales dans le Globe entier. Elle a déjà d'immenses agences en Chine, au Japon, dans les Indes Anglaises, en Angleterre, en France et dans toutes les parties de l'Amérique du Sud. Reconnue comme de beaucoup supérieure à toutes les autres machines à coudre, la machine Wilson élargit chaque jour le champ de ses opérations, répandant en tous lieux, et jusqu'aux coins les plus reculés du monde, les bienfaits d'une machine à coudre peu coûteuse, excellente sous tous les rapports, parfaite enfin. En vente au No 189 rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

La compagnie a encore besoin de quelques bons agents.

AUX ÉDITEURS.

Messieurs,

J'ai recours encore une fois à votre estimable journal pour faire parvenir à son adresse les réflexions que m'ont inspirées les démarches de certaines gens [illegible] dans un but de lucre, les intrigants, profitant de la mésintelligence qui existe entre mon père et moi, cherchent par des moyens aussi peu louables à rendre tout rapprochement impossible entre nous. [illegible]

[illegible]

FRANÇOIS EDGARD LACROIX.

21 fév—1t.

Décédée, hier soir, à onze heures cinquante, Madame Veuve HERMAISE, à l'âge de soixante ans. Les amis des familles Hermaise, Heiess et Pailet sont priés d'assister à ses funérailles qui se feront aujourd'hui, dimanche, à 4 heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence rue Royale, près Toulouse.

Décédé, hier matin, à 7 heures, à l'âge de 72 ans, Mme Vve CLAUDE CARLIER, née à Assenois, Belgique. L'enterrement aura lieu cette après-midi à trois heures et demie. Le convoi partira de sa dernière demeure, rue Conti, No 95, entre Bourbon et Dauphine.

De la part de ses enfants.

UN SERVICE FUNÈBRE ANNUEL sera célébré à la Cathédrale St. Louis, Lundi 22 février 1875, à huit heures et demie du matin, pour le repos de l'âme de feu J. P. HAUSSE.

Les amis et connaissances de son fils ALEXANDRE HAUSSE sont respectueusement priés d'y assister.

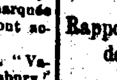
ENTREPOT DE TAPIS.

17..........RUE DE CHARTRES..........17

TAPIS—Wilton, Axminster, Velours, Bruxelles, etc.
TOILES CIRÉES anglaises et américaines.
NATTES—des rouleaux blanches, à carreaux et fantaisie.
STORES—couvertures de pianos et de tables.
ETOFFES POUR MEUBLES ET RIDEAUX—Grande variété.
BURLAPS—toiles cirées pour tables et toiles cirées dites "enamel".
A vendre par A. BROUSSEAU.

21fév—1ᵉʳ P DM eY

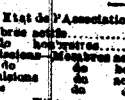
Société de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.



Nouvelle-Orléans, le février 1875.

RÉUNION SPÉCIALE à la salle de l'Association, rue St-Louis, près Bourbon, à la Bourse, LUNDI, 22 février 1875, à 8 heures P. M. Révision de la Charte et des By-Laws.

Par ordre du président,
D. BIENVENU, Secrétaire.
A. L. TISSOT.



Rapport Annuel de l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pélican,

Pour l'année expirant le 11 janvier 1875

Etat de l'Association le 11 janvier 1874. [illegible]

[illegible]

21fév—1t

L'Association [illegible]

J. TREGRE [illegible]

Marchandises de Printemps

J. LEVOIS & JAMISON,

—AU—

No. 126 de la rue du Canal.

[illegible]

J. LEVOIS & JAMISON,
au No 126 de la rue du Canal.

21févr—

GRENADINES NOIRES
AUX MAGASINS DE

DANZIGER

No 203 RUE DU CANAL
entre Bourbon et Dauphine
—ET—
Nos 228 & 230 RUE ROYALE
coin St. Philippe.

Nous venons de déballer
50 pièces GRENADINES NOIRES
—Egalement—

[illegible]

UN CHOIX COMPLET DE
Marchandises sèches de fantaisie [illegible]
—A—
A très bas prix au comptant.
T. DANZIGER & son.
Aux No 203, rue du Canal, entre les rues Bourbon et Dauphine
—et aux—
Nos 228 et 230, de la rue Royale, coin St-Philippe.

21 fév—1t—PP.

Des Marchandises d'encan seront ouvertes, LUNDI, 22 Février.
—CHEZ—

J. TURCOTTE

158 - - Rue du Canal - - 158

[illegible]

Maison populaire du comptant.

M. L. BYRNE & Co.,

Au No 163 de la rue du Canal.

APPELLE l'attention de leurs clients [illegible]

Un bon marché étonnant.

21fév—1t

BLOOD FERTILIZING WORKS
OF NEW ORLEANS.

FERTILISEURS,
ENGRAIS COMPLETS.

[illegible]

Substances fertilisantes.

[illegible]

A vendre par le soussigné:

[illegible]

Avis.

[illegible]

Aux Dames.

[illegible]

TOUX, RHUMES, ASTHME.

[illegible]

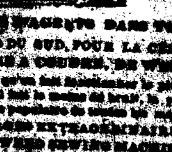
McGibbon, Allyn & Dubois

[illegible]

J. A. LACROIX,

[illegible]

A vendre pour cause de départ,



[illegible]

Collège Commercial de Dolbear.

[illegible]

Avis spécial.

[illegible]

DIRECTORY
DE SOARDS,
1875.

[illegible]

Prix: $5.

VACCINATION.

[illegible]

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nlle-Orléans.

[illegible]

JOS. DAVID,

[illegible]

$1000.00

[illegible]

The People's Insurance Company of New Orleans.

[illegible]

Compagnie d'Assurance Hope de la Nouvelle-Orléans.

[illegible]

Dr. OTTO KRATZ,

[illegible]

JULIUS ROBERT'S
Diffusion Process Co.

[illegible]

L. VIPLE,

9 Rue Bourbon.

[illegible]

J. DESCA,

[illegible]

SAML. P. PARMLY,

[illegible]

ELKIN & CO.,

[illegible]

A. ROCHEREAU & CO.,

Sole Agents for the sale of KRUG & CO'S Champagne,

COMMISSION MERCHANTS,

WINES, BRANDIES, SARDINES, &c.

New York. New Orleans.

Vor. MAIGNAN,

NEGOCIANT-COMMISSIONNAIRE,

AGENT POUR LA VENTE DU GRAND VIN DU

CHATEAU PAPE CLÉMENT,

[illegible]

J. P. SARRAZIN,

Grande fabrique de tabac du Sud, à la vapeur.

[illegible]

NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.

[illegible]

Maison établie en 1833-35.

MEUBLES.

McCRACKEN & BREWSTER,

35 - Rue Royale - 35.

[illegible]

McCracken & Brewster.

[illegible]

HORTICULTURE.

[illegible]

A. GDOUX.

Restaurants, Hôtels, &c.

Cosmopolitan Eating House.

[illegible]

PENSION FRANÇAISE,

[illegible]

Restaurant des Quatre-Saisons.

[illegible]

Commercial Restaurant,

MM. GERMAIN & AUGUSTE,

[illegible]

L. GIROT,

[illegible]

JOHN G. WAGNER,

BOTTES, SOULIERS, [illegible]

[illegible]

Réduction des prix de réparation et d'accord de pianos.

[illegible]

Avis aux Contribuables.

[illegible]

JOHN T. DUFOUR.

Notice to the Public & Taxpayers.

[illegible]

OCCASION RARE.

—A—

COMPAGNIE DE LA LOTERIE DE LA LOUISIANE

—Le—

Le Samedi, 24 juillet 1875,

UN GRAND TIRAGE EN OR.

Gros lot - $100,000!

Un lot à chaque six billets!

2500 LOTS.

Le tout s'élevant à plus de

UN DEMI-MILLION EN OR!

[illegible]

Grand Concert Promenade

[illegible]

VOYEZ LE PLAN!

PLAN EXTRAORDINAIRE!

$30,000 BILLETS A $50.

[illegible]

Remarquez et souvenez-vous

Qu'un grand tirage en or,

Du 24 juillet 1875,

TOUS LES BILLETS

—SONT—

Vendus pour des greenbacks

TOUS LES LOTS

—SONT—

Payés en Or.

On demande des agents pour tous les Etats, tous les comtés, toutes les villes et tous les villages de l'Union.

On exigera d'excellentes recommandations

qui doivent invariablement accompagner les demandes d'emploi

—ADRESSEZ-VOUS A LA—

Compagnie de Loterie de la Louisiane

—AUX SOINS DE—

CHAS. T. HOWARD,
Président.

LA CÉLÈBRE

Mme LEONCE

[illegible]